



HAL
open science

Le parfait avec 'avoir' dans l'aire balkanique : approche multifactorielle et diversifiée d'un balkanisme

Evangelia Adamou

► To cite this version:

Evangelia Adamou. Le parfait avec 'avoir' dans l'aire balkanique : approche multifactorielle et diversifiée d'un balkanisme. Claudine Chamoreau & Laurence Goury. *Changement linguistique et langues en contact*, CNRS éditions, pp.101-119, 2012, 978-2-271-07600-7. hal-00415499

HAL Id: hal-00415499

<https://hal.science/hal-00415499v1>

Submitted on 10 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE PARFAIT AVEC « AVOIR » DANS L'AIRES BALKANIQUE :
APPROCHE MULTIFACTORIELLE ET DIVERSIFIEE
D'UN BALKANISME**

Evangelia ADAMOUC

*Langues et Civilisations à Tradition Orale (Lacito)
& Fédération de Typologie et Universaux Linguistiques,
Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)*

Parmi les langues balkaniques, une majorité emploie un parfait avec « avoir » : le grec moderne, le macédonien littéraire et ses dialectes du sud, les vernaculaires slaves du nord-ouest de la Grèce, le roumain et les vernaculaires aroumains et mégléno-roumains, l'albanais, le judéo-espagnol ainsi que quelques très rares variétés de romani. En observant ces usages partagés par les langues des Balkans, le parfait avec « avoir » a été considéré par de nombreux chercheurs comme un trait commun à l'aire balkanique, développé par le contact de langues (cf. entre autres Gołab 1984, Lindstedt 2000, Tomić 2004 ; Havranek 1936, Vasilev 1968 pour l'influence romane sur les variétés slaves).

Notre objectif dans cet article est de revenir sur ce « balkanisme » afin de montrer, d'une part, que son émergence est souvent due à une combinaison de facteurs, internes et externes, et par conséquent que son explication nécessite une approche multifactorielle, défendue par ailleurs dans le présent ouvrage. D'autre part, par une approche diversifiée, il convient de souligner qu'un trait commun aux langues balkaniques se matérialise en réalité par des contacts variés des vernaculaires en fonction de la configuration de réseaux locaux (matrimoniaux, commerciaux, religieux, etc.). L'examen des vernaculaires et des contacts effectifs des locuteurs se trouve donc au centre de cette étude du parfait avec « avoir » dans les Balkans.

1. Cadre théorique et méthodologie

L'aire balkanique a de longue date et de manière privilégiée illustré la notion de *Sprachbund*, « union linguistique », proposée par Troubetzkoy (1928) en s'appuyant sur les études déjà bien développées dans ce sens (Kopitar 1829, Schleicher 1850, Miklosič 1861, Sandfeld 1926). Plusieurs définitions ont été proposées pour définir le concept de *Sprachbund* en débattant sur le nombre de langues nécessaires, le nombre et le type de traits partagés ainsi que les méthodes utilisées pour les identifier comme relevant du *Sprachbund* (dans une perspective dépassant les Balkans, cf. Thomason & Kaufman 1988, Thomason 2001).

1.1. Des langues balkaniques aux variétés balkaniques

Dans les Balkans, diverses langues ont une présence historique de plusieurs siècles avec des contacts variés entre elles : parmi les langues romanes, le roumain, les vernaculaires aroumains et méglénoroumains ; l'albanais (guègue et tosque) ; parmi les langues slaves les vernaculaires, et plus récemment les standards, bulgares, macédoniens¹ et serbo-croates, ainsi que les autres vernaculaires slaves balkaniques (ex. dans l'actuelle Grèce, Albanie, etc.) ; le grec moderne et ses différents vernaculaires balkaniques (en Grèce ou dans d'autres pays) ; le judéo-espagnol ; l'arménien (occidental) ; les vernaculaires romani (indo-aryen) ; et le turc avec ses vernaculaires balkaniques (altaïque).

Ces langues sont classées par certains chercheurs sur une échelle allant des langues « hautement balkaniques », comme le macédonien, aux langues « périphériques », comme le judéo-espagnol et l'arménien (cf. Lindstedt 2000, Tomić 2004). Cela signifie qu'une langue présente dans les Balkans n'est pas automatiquement une langue appartenant au *Sprachbund* balkanique, mais que son appartenance à celui-ci dépend du nombre de « balkanismes » qu'elle présente.

¹ La dialectologie bulgare considère traditionnellement que toutes les variétés au sud du serbe sont des dialectes du bulgare. Toutefois, la standardisation du macédonien après la Deuxième Guerre mondiale et l'indépendance de l'Ancienne République Yougoslave de Macédoine ont consolidé l'existence d'une langue macédonienne et de ses dialectes, approche largement acceptée dans la littérature internationale. Or, la dialectologie macédonienne revendique à son tour comme dialectes macédoniens des variétés slaves situées dans une grande partie de la Bulgarie, ainsi qu'en Grèce, Albanie, Kosovo, Serbie. Les mêmes dialectes sont donc nommés tantôt 'bulgares' tantôt 'macédoniens' selon le point de vue national des auteurs. En essayant d'adopter une approche politique non-conflictuelle, je réserve le terme « bulgare » aux vernaculaires parlés en Bulgarie et « macédonien » à ceux parlés en ARY Macédoine.

Toutefois, d'autres chercheurs signalent la fragilité de ce type de classifications du fait qu'un trait linguistique commun à l'aire balkanique se réalise différemment dans les dialectes d'une langue. En effet, les dialectes (ou, en termes sociolinguistiques, vernaculaires) rentrent dans des contacts de langues spécifiques à des micro-régions (pour un aperçu de nombreuses critiques dans ce sens dans Sobolev 2004 : 62-64, et plus récemment Sobolev 2004, Friedman 2006, Joseph 2007). La richesse de l'aire balkanique réside précisément dans la richesse des contextes de contact qu'il ne faudrait pas perdre de vue. C'est dans cette lignée que nous nous inscrivons par ce travail, en illustrant les processus divers de développement d'un trait partagé par plusieurs langues de l'aire balkanique.

1.2. Quelle méthodologie pour repérer les phénomènes dus au contact ?

Un premier problème méthodologique relève du type de traits définitoires de l'aire balkanique. Les différents travaux débattent en effet sur les traits linguistiques à considérer comme des « balkanismes ». Si les aspects lexicologiques ont longtemps mobilisé l'essentiel des travaux, aujourd'hui les recherches sont orientées vers les questions d'aspect verbal, d'accord objectal (p. ex. redoublement de l'objet) et les phénomènes énonciatifs (ex. médiatif).

Par ailleurs, un deuxième problème méthodologique est lié aux critères employés pour déterminer le degré de balkanisme d'un trait linguistique donné. Deux types de méthodes sont alors possibles : la méthode dite « factuelle » et la méthode « historique ». La méthode factuelle s'appuie essentiellement sur l'observation d'un certain nombre de traits linguistiques communs dans les langues étudiées. Pour des aires qui ne disposent pas d'archives écrites, l'analyse linguistique se trouve souvent à la base des analyses historiques relatives aux déplacements et affiliations de populations. La deuxième méthode, sans condamner le processus purement linguistique, cherche à appuyer ces observations par des preuves historiques démontrant les contacts effectifs et les conditions sociolinguistiques dans lesquelles ces contacts ont eu lieu. Outre la documentation écrite, d'autres types de connaissances (historiques, anthropologiques, génétiques) peuvent renseigner sur l'histoire d'une aire.

Nous soutenons ici l'importance des principes méthodologiques suivants pour examiner le rôle du contact de langues pour un trait linguistique commun (cf. ces principes sont aussi appliqués pour l'étude du marquage différentiel de l'objet dans

Adamou 2010b) :

1. Décrire le fait linguistique dans les vernaculaires

On opte pour la prise en compte du plus grand nombre de vernaculaires pour lesquels on dispose de descriptions linguistiques et on ne s'appuie pas seulement sur les grammaires des variétés standards². En effet, les vernaculaires sont les premiers affectés par le contact avec d'autres langues (pour un historique de cette position cf. Sobolev 2004 : 67-69). Cette approche rejoint le cadre typologique plus général proposé notamment dans Kortmann (2004) qui souligne l'importance d'y intégrer l'hétérogénéité des formes et des valeurs qu'on retrouve dans les vernaculaires.

2. Repérer le fait linguistique en diachronie

Avant de qualifier un fait comme résultant d'un contact de langues, la première question qu'on doit se poser est de savoir si il existe des traces de ce phénomène en diachronie. Souvent difficile à traiter dans les aires où l'on manque de sources écrites, cette question reste importante dans l'aire balkanique dans laquelle les documents écrits sont présents.

Toutefois, les vernaculaires manquent souvent de documentation écrite, et lorsque c'est le cas, le filtre des lettrés lors du passage à l'écrit est un obstacle pour atteindre les formes orales. Pour faire face à ce problème, Friedman (1994) propose de reconstituer l'évolution dans le temps en observant la répartition du trait dans l'espace en synchronie. Par exemple, le degré de grammaticalisation doit être plus important dans les variétés qui ont mis en place un procédé en premier.

3. Repérer le fait linguistique dans les autres langues de la même famille

Une autre étape bien connue dans les études du contact de langues consiste à comparer les évolutions structurelles de la langue à l'étude et des évolutions suivies par d'autres langues génétiquement apparentées. On peut par exemple établir une corrélation entre grammaticalisation et contact de langues en comparant l'ensemble des langues slaves

² Par *variété standard* on entend ici un processus de codification et de normalisation opéré par la rédaction de grammaires, dictionnaires, d'une littérature écrite et d'institutions qui jouent un rôle prescriptif (comme l'Académie française). Sur le plan symbolique la langue standard unifie un ensemble de dialectes, sépare d'autres sociétés voisines et remplit une fonction de prestige (Moreau 1997).

avec celles de l'aire balkanique, ou en comparant entre elles différentes variétés balkaniques qui ne présentent pas les mêmes grammaticalisations et qui n'ont pas eu les mêmes contacts linguistiques (ex. pomaque et nashta).

4. Évaluer la rareté typologique du fait linguistique

Dans l'échelle des traits linguistiques qualifiés comme étant dus au contact de langues, le critère de la rareté typologique devrait être examiné. Si un trait développé dans une aire linguistique donnée est un trait typologique rare, il est d'autant plus plausible qu'il soit dû au contact de langues. En revanche, lorsqu'un trait linguistique est connu pour être un trait typologique commun, rejoignant des stratégies cognitives universelles, il faut essayer de démontrer son développement grâce au contact de langues par d'autres critères. On se heurte alors au fait que les structures universelles se propagent plus facilement et qu'elles se maintiennent dans la langue au-delà de la période du contact de langues (Thomason 2001).

5. Identifier la (les) langue(s) source(s) et repérer le fait linguistique

Si l'hypothèse du contact de langues est retenue, on essaiera d'identifier une langue source (ou langue modèle, pour un calque). On pourra la qualifier comme telle soit parce que le trait examiné est antérieur au moment du contact de langues ou, à défaut de traces historiques, parce que le phénomène est à un stade de grammaticalisation plus avancée ; ou encore parce qu'on retrouve ce trait dans les autres variétés du même groupe de langues situées dans une aire linguistique différente.

La nécessité d'identifier une langue source est partiellement remise en question par des auteurs comme Lindstedt (2002 : 324) qui suggère que les modèles explicatifs du contact de langues devraient être revus en fonction des faits observés : il s'appuie pour cela sur les recherches de Asenova ([1989] 2002) qui montrent que l'émergence du futur avec « vouloir » dans l'aire balkanique se fait pratiquement au même moment dans plusieurs langues, sans qu'aucune d'elles ne puisse être identifiée comme langue source.

Enfin, dans une configuration multilingue, la proposition de *ganging-up* dans Ansaldo 2004 attire l'attention sur le fait qu'un trait partagé par la majorité des langues rend ce trait plus disponible à l'emprunt. Ce facteur numérique pourrait donc expliquer la présence ou l'absence de grammaticalisation de certains traits dans des variétés avec des contacts de langues différents.

6. Retracer les contacts effectifs entre les locuteurs, région par région

Le contact de langues effectif, tel qu'il s'est réalisé entre les individus et les sociétés, varie en fonction du temps et de l'espace. Cette observation pose de nombreux problèmes méthodologiques, puisque pour statuer sur la nature de phénomènes linguistiques, il faut se pencher sur la configuration linguistique et sociolinguistique dans chaque communauté linguistique. Par conséquent, il ne faut pas regrouper *a priori* tous les vernaculaires d'une aire donnée dans le même cadre explicatif : par exemple, un phénomène linguistique commun à plusieurs vernaculaires slaves peut surgir dans l'un à cause du contact avec l'aroumain, dans l'autre par propagation via les variétés slaves ou même par développement interne indépendamment du contact de langues. Ainsi, pour chaque vernaculaire étudié, on essaiera de vérifier le type de contact de langues présent au moment de l'émergence du parfait avec « avoir ». Se pose alors le problème de la rareté de témoignages historiques qui pourraient nous renseigner sur la configuration sociolinguistique de la région pendant les Empires ottoman, byzantin et romain.

7. Identifier le processus

Si on retient l'hypothèse du contact de langues comme explication, on essaiera de statuer de manière précise sur le processus mis en place. Heine et Kuteva (2005) proposent une telle typologie d'après Weinreich (1968) en distinguant l'*emprunt* du *calque* (*replication*), lexical ou grammatical. Ils distinguent dans le calque grammatical un processus de *grammaticalisation* et un autre de *restructuration*. Le calque peut avoir lieu, soit par création d'une nouvelle structure, soit par réorganisation de structures existantes dans la langue d'accueil. Voici deux types de grammaticalisation proposés dans le même ouvrage :

Grammaticalisation ordinaire due au contact (*ordinary contact-induced grammaticalization*) : il s'agit d'un type de grammaticalisation produit en situation de contact selon le parcours suivant (Heine & Kuteva 2005 : 81 ; traduction de la citation par E. Adamou) :

« 1. Les locuteurs observent³ que la langue M(*modèle*) dispose d'une catégorie grammaticale Mx.

³ Pour plus de détails sur ces mécanismes voir le cadre explicatif offert dans Matras 1998.

2. Ils créent une catégorie équivalente Rx dans la langue R(*replica*) sur la base des modèles d'usages disponibles dans la langue R.
3. Ils emploient des stratégies universelles de grammaticalisation et utilisent la construction Ry afin de développer la construction Rx.
4. Ils grammaticalisent Ry en Rx. »

Replica grammaticalization : Heine et Kuteva (2005 : 92) proposent également un deuxième type de grammaticalisation due au contact de langues où le point 3 diffère de la façon suivante :

« 3. Les locuteurs copient le processus de grammaticalisation, qu'ils supposent avoir eu lieu dans la langue M, en utilisant une formule analogue [My>Mx]:[Ry>Rx]. »

2. Les langues étudiées

Les langues examinées, de manière plus ou moins détaillée, appartiennent à différents groupes de la famille indo-européenne. J'ai essayé d'inclure, dans la mesure du possible et lorsque cela était pertinent pour la réflexion dans le cadre de cet article, les différences qui existent entre les emplois en standard et en vernaculaire. Pour cela, j'ai eu recours aux travaux disponibles et utilisé, lorsque cela était possible, mes propres enquêtes (cf. carte).

Dans le groupe des langues romanes, je cite à titre d'exemple le judéo-espagnol, ainsi que les données du méglyéno-roumain et de l'aroumain, parlées dans l'Ancienne République Yougoslave de Macédoine (ARY Macédoine).

Le groupe de langues slaves est représenté par les variétés méridionales, à savoir le bulgare littéraire, le macédonien littéraire et leurs dialectes respectifs. J'examine aussi les vernaculaires slaves parlés en Grèce, qu'on peut séparer en deux groupes en fonction de la situation sociolinguistique : le groupe des bilingues, pour qui le grec est la langue dominante, et le groupe des trilingues, qui pratiquent également le turc (cf. Adamou & Drettas 2008). Dans le premier groupe, j'examine la variété slave de Liti (région de Thessalonique), que les locuteurs appellent *nashta* « la nôtre » (Adamou 2006), ainsi que celle de Goumenissa (montagne de Pajko). Ces variétés ne sont pas transmises aux jeunes générations. Dans le second groupe, appelé *pomaque*, j'examine deux variétés

parlées en Thrace occidentale dans la zone montagneuse des Rhodopes, et notamment dans les départements de Xanthi et de Evros. Les locuteurs du pomaque font partie de la minorité musulmane de Grèce (Traité de Lausanne, 1923). Dans le département de Xanthi, le pomaque est encore transmis aux jeunes générations alors que dans le département de Evros, la langue première est désormais le turc.

J'examine également le grec et l'albanais, langues indo-européennes isolées. Les variétés grecques parlées en dehors des frontières de l'aire balkanique sont aussi utilisées pour la comparaison : les variétés orientales (pontique, chypriote) et les variétés occidentales (gréco, parlé en Italie). L'albanais se compose de variétés traditionnellement distinguées selon leur appartenance au groupe guègue ou tosque.

Enfin, je présente des données de quelques variétés de romani parlées en Grèce : celle de Parakalamos en Epire, parlé par des locuteurs trilingues romani-grec-albanais (Matras 2004) ; de Agios Athanassios de Serres, parlé par des locuteurs bilingues romani-grec (Sechidou 2005); et de deux villes de Thrace, Xanthi et Komotini, parlé par des locuteurs trilingues romani-turc-grec (Adamou 2010a).

3. Grammaticalisation du parfait avec « avoir » : de la possession à l'aspect

En dehors de l'aire balkanique, il apparaît que la grammaticalisation du parfait avec « avoir » est un trait courant dans les langues du monde. Il a déjà été observé que les constructions indiquant la possession peuvent se grammaticaliser pour marquer le conditionnel, la modalité déontique, l'aspect, le temps et notamment le futur, l'existence, et qu'elles peuvent parfois fonctionner en tant que copules (Benveniste 1960, Fleischman 1982, repris par Heine 1997 : 187).

Pour l'étude du parfait avec « avoir » notre attention se limite à la grammaticalisation d'une structure possessive en une marque d'aspect. D'après Heine (1997 : 208), il s'agit d'une évolution unidirectionnelle, de la possession vers l'aspect. Différentes hypothèses sont possibles pour expliquer cette évolution. Le modèle de la *métaphore* (Anderson 1973, Heine 1993, Bybee & Perkins & Pagliuca 1994) soutient que les catégories grammaticales sont d'origine locative, un domaine lié à la possession et l'existence. De nombreux débats ont eu lieu quant à la nature de ces liens, leur ordre d'apparition et leur caractère universel, mais je ne les reprendrai pas ici.

3.1. Analyse syntaxique : de la structure non-grammaticalisée à la structure grammaticalisée

Le parfait se présente sous la forme d'un signifiant discontinu constitué d'« avoir », qu'on appelle traditionnellement auxiliaire et qui reçoit la marque de la personne, et une marque invariable qui porte sur le verbe. La grammaticalisation du syntagme possessif source affecte d'une part l'unité « avoir », qui ne fonctionne plus en tant que verbe mais en tant que premier segment du parfait et, d'autre part, l'adjectif verbal qui est analysable comme une suite [verbe + deuxième segment du parfait].

Le processus de grammaticalisation du syntagme possessif se réalise en plusieurs phases, allant de la phase non grammaticalisée où la structure exprime clairement la possession, à la phase où cette même structure (grammaticalisée) peut, sans ambiguïté, être analysée comme signifiant d'une marque aspectuelle (pour les stades intermédiaires cf. 3.2). On peut résumer cette évolution de la manière suivante (exemple avec le procès « acheter ») :

PHASE A	PHASE B
non-grammaticalisé	grammaticalisé
V « avoir »+P + adj. verbal « acheté »	« <u>parfait 1</u> »+P V« acheter »+ « <u>parfait 2</u> » (signifiant discontinu du parfait)

Toutefois, même une fois la grammaticalisation aboutie, il peut subsister dans la langue des emplois grammaticalisés et des emplois non grammaticalisés, ce dont Robert (2003) rend compte en parlant de *transcatégorialité en synchronie*.

3.2. Critères de grammaticalisation

Pour illustrer le processus de grammaticalisation du parfait avec « avoir », je ne prends pas l'exemple d'une langue en diachronie, comme il est d'usage, mais sa grammaticalisation dans différentes variétés slaves du sud qui se trouvent à des stades différents du processus.

Heine (1993 : 54 ; 2005) propose quatre critères permettant d'apprécier le degré de grammaticalisation d'une unité :

I. *Extension* : “i.e. rise of novel grammatical meanings when linguistic expressions are extended to new contexts”;

II. *Desemanticization* : “loss (or generalization) in meaning content”;

III. *Decategorialization* : “loss in morphosyntactic properties characteristic of lexical or other less grammaticalized forms”;

IV. *Erosion* : “loss in phonetic substance”.

L’application de ces critères au parfait dans les variétés slaves du sud donne les résultats présentés ci-dessous. À noter que seul le critère de l’érosion n’est pas observable à partir des données existantes.

I. *Extension* : Le macédonien littéraire illustre bien le principe de l’extension : en se grammaticalisant, le parfait avec « avoir » remplace entièrement le parfait avec « être » alors que la valeur de ce dernier se modifie et se spécialise pour le « médiatif ». Voici un exemple du parfait avec « avoir » :

MACEDONIEN LITTÉRAIRE

1. *vinoto go ima fateno*
 wine-the him has-3SG.PR gotten-INV.PER
 « Le vin l’avait pris ». (Friedman 1977 : 84)⁴

De même, dans certains vernaculaires du nord-ouest de la Grèce, le parfait avec « avoir » supprime l’ancien parfait avec « être » qui tombe en désuétude et disparaît. C’est le cas, entre autres, des vernaculaires de Kastoria et de Liti (Adamou 2006) mais ce n’est pas le cas d’autres vernaculaires comme celui de Xrisa (Drettas 1982).

II. *Desemanticization* : Lors du processus de grammaticalisation on observe des modifications de la nature sémantique de l’unité grammaticalisée, en l’occurrence l’apparition des valeurs de « résultatif » et d’« antérieur ». Cette nouvelle gamme de valeurs sémantiques permet des emplois syntaxiques impossibles pour la structure possessive, notamment avec des verbes intransitifs (cf. aussi Mazon 1936), comme illustré ici par l’exemple du nashta :

⁴ Les gloses sont celles données par V. Friedman.

NASHTA

2. 'jima-se i'dno u 'fel-to ne 'tuva#

avoir-PAS/IMPF/P3 un LOC village-DEF P4 ici

'jima-Ø u'mrja-no

AUX-P3 mourir-PP

« Il y en avait un dans notre village ici, il est mort ». (F, 1924⁵ ; Adamou 2006)

Dans les parlers d'Ohrid et de Struga, un autre signe de la grammaticalisation aboutie est l'occurrence avec les verbes « avoir » et « être » qui aurait été impossible pour la structure possessive avec « avoir » : *ima bideni* « a été » et *ima imano* « a eu » (Hendriks 1976 : 226).

III. *Decategorialization* : Le critère de la décatégorialisation affecte l'adjectif verbal qui devient invariable. Contrairement à son emploi possessif, il ne s'accorde plus avec le nom en fonction objet ni en genre, comme l'illustre l'exemple 3, ni en nombre (ex. 4). Voici les exemples de Goumenissa et du nashta :

GOUMENISSA

3. ki-a-'prai-me 'sfadba-ta # 'mom-ta i a'zər # pra've-na #

INT-P3F-faire- P5 mariage-DEF fille-DEF être/P3 prêt faire-PP

'mom-ta 'jima-se pra've-nu 'prika-ta

fille-DEF AUX-PAS/IMPF/P3 faire-PP dot-DEF

« Nous ferons le mariage. La fille elle est prête, (la dot) est faite, la fille, elle avait fait la dot ».

(H, 1917 ; enquête Adamou 2004)

⁵ Les informateurs sont identifiés par leur sexe (Femme, Homme) et leur date de naissance. Les données proviennent de récits enregistrés dans le cadre de mon enquête.

NASHTA

4. 'gu-naj'de-x-Ø na 'vasilako #

P3M-rencontrer-PAS-P1 2PART Vasilako

ja 'ima-x-Ø 'zɔ-to 'dve epita'jes

P1 AUX-PAS-P1 prendre-PP deux chèques

« J'ai rencontré Vasilako. Moi, j'avais pris deux chèques ». ([...] j'ai donc rencontré Vasilako avec cet argent et je lui ai dit : avec ça on se débrouillera).

(H, 1924 ; enquête Adamou 2004)

Parallèlement apparaît une restriction à l'insertion d'autres unités entre « avoir » et l'adjectif verbal, à l'exception bien entendu de la marque de la personne qui porte sur « avoir ».

En bulgare contemporain, on observe seulement certaines des caractéristiques qui témoignent d'une grammaticalisation. Les analyses divergent : les linguistes qui considèrent que le parfait avec « avoir » est grammaticalisé pour une valeur de résultatif (Georgiev 1957, Bojadziev 1968, Asenova 1987) évoquent, d'une part, le déplacement du participe et d'« avoir » qui ne permet plus l'emploi d'autres unités intermédiaires, et d'autre part la perte de la valeur de possession d'« avoir ». Georgiev illustre ces étapes de la manière suivante :

Tableau 1. La grammaticalisation du parfait avec « avoir » d'après Georgiev 1957

I		<i>imam černo na bjalo zapisano</i> « j'ai inscrit noir sur blanc »
II	Déplacement positionnel du participe passif	az <i>imam njakoi vzeti izpiti</i> « j'ai certains réussi examens » puis az <i>imam vzeti njakoi izpiti</i> « j'ai réussi certains examens »
III	Transformation de <i>imam</i> en auxiliaire avec perte de la signification de possession	<i>imam poračani takiva knigi</i> « j'ai commandés tels livres »
IV	Le participe devient une forme invariable en macédonien	

En revanche, les linguistes qui soutiennent que la forme avec « avoir » n'est pas grammaticalisée (Teodorov-Balan 1957, Kostov 1972, Mirčev 1973, Elliott 2004) s'appuient sur les critères suivants :

1. Le verbe s'accorde en genre et en nombre avec l'objet. Face à cet argument, on doit noter que la forme avec [*être+V+l-genre/nombre*] est elle aussi variable et que pourtant le segment est considéré comme étant grammaticalisé avec la valeur de « résultatif » et de « médiatif ».

2. Cette forme relève d'un registre oral et elle est géographiquement marquée ; elle est observée notamment dans le parler de Sofia et des emplois similaires sont décrits en bulgare dialectal de Bulgarie (Elliott 2004). À cet argument, on peut rétorquer que c'est le propre des innovations linguistiques que de se manifester d'abord à l'oral et qu'elles doivent se heurter à la norme prescriptive avant de s'imposer. D'ailleurs, il semble qu'on rencontre désormais ces emplois dans la presse écrite.

Cette forme n'est signalée ni par les grammaires officielles, ni par l'Académie, ni par les travaux de typologie comme étant une forme grammaticalisée de parfait, ni comme étant une forme en voie de grammaticalisation. Il semble toutefois que le système verbal du bulgare littéraire est en train d'évoluer sur ce point, et plus précisément que la structure [*avoir+P+V+n-/t-*] est en voie de grammaticalisation, même si cette grammaticalisation pourrait mettre encore plusieurs années avant d'aboutir, voire n'aboutira jamais en raison de la pression normative.

4. Contact de langues ou processus interne ?

Une des questions qui se posent lorsqu'on observe l'usage généralisé du parfait avec « avoir » dans les langues balkaniques est de savoir s'il s'agit d'une somme d'évolutions distinctes dans chaque langue, sans que le contact joue un rôle (fait interne) ; si au contraire il s'agit d'un fait déclenché par le contact de langues (fait externe) ; ou si il s'agit d'une combinaison de critères internes et externes, le contact étant alors un catalyseur (approche multifactorielle). Pour tenter de répondre, on pose les questions suivantes, déjà exposées au début de l'article :

4.1. Est-ce que le parfait avec « avoir » se retrouve dans les autres langues de la famille ?

4.1.1. L'exemple des langues slaves

Le parfait avec « avoir » n'est pas un trait typique du système verbal des langues slaves qui emploient soit [« être »+verbe+l-genre/nombre] soit [verbe+l-genre/nombre]. Par conséquent, l'emploi du parfait avec « avoir » dans les langues slaves du sud attire à juste titre l'attention comme un fait exceptionnel.

Or, même s'il est rare, force est de constater que la même structure est en voie de grammaticalisation dans plusieurs variétés périphériques de l'ensemble slave qui sont en contact avec des langues disposant d'un parfait avec « avoir ». C'est notamment le cas du tchèque, selon Hewson & Bubenik (1997) :

TCHEQUE

5. *mam pivo vypito*

have-P1 beer-NEUT PREFVE.drink-PP-N

'I have drunk [my] beer.' (Hewson & Bubenik 1997 : 295)⁶

On note aussi la grammaticalisation en cours en polonais (Sussex & Cubberley 2006 : 296), dans les dialectes kachoubes (parlés à l'ouest de Gdansk) et silésiens (à l'est de la ligne Berlin-Dresde) (Hewson & Bubenik 1997 : 295) ainsi qu'en slovène ; l'influence des langues germaniques et romanes est alors invoquée (Weinreich 1968 : 41, Vaillant 1966 : 90, Breu 1996 : 31).

On peut signaler par ailleurs des emplois d'un parfait avec une structure locative-possessive dans des dialectes russes du nord pour lequel les spécialistes invoquent le contact avec les langues finnoises (Trubinskij 1988, Sobolev 1998).

Le contact de langues semble dans tous ces cas être un facteur important et favorise l'explication externe pour l'emploi du parfait avec « avoir » dans les variétés slaves balkaniques. Or, le fait que dans toutes ces langues slaves c'est une structure locative-possessive qui a été développée suggère qu'à chaque fois une possibilité systémique⁷ a été exploitée, qui, de surcroît, rejoint des procédés cognitifs plus généralement observés

⁶ Les gloses sont celles données par les auteurs.

⁷ Signalons aussi la grammaticalisation de « avoir » pour le futur dans le cas du parler de Molise sous l'influence de la variété italienne disposant d'un futur avec « avoir », cf. Breu 2003.

dans les langues du monde. Il serait donc préférable d'attribuer au contact de langues le rôle de *catalyseur* plutôt que de *déclencheur* de la grammaticalisation d'un parfait avec « avoir » dans les langues slaves.

4.1.2. L'exemple du romani

Contrairement à l'exemple des langues slaves, le romani donne l'occasion d'observer l'émergence d'un parfait avec « avoir » dû au contact de langues. Dans la variété de Parakalamos en Grèce, les locuteurs emploient le verbe *ther-* « saisir » avec le sens d'« avoir » (Matras 2004⁸). [*ther-* + participe passé] serait actuellement employé en variation avec les autres temps du passé comme dans :

ROMANI (ROMACILIKANES, PARAKALAMOS)

6. *ov therel nafto*

he has left

'He has left.' (Matras 2004 : 88)⁹

D'autres exemples montrent toutefois que la grammaticalisation n'est pas complète ; on note par exemple l'accord en genre du participe passé dans :

ROMANI (ROMACILIKANES, PARAKALAMOS)

7. *oj na therel aresti akoma*

she NEG has arrived yet

'She hasn't yet arrived.' (Matras 2004 : 88)

En comparant avec les autres variétés de romani, qui emploient traditionnellement pour les valeurs de possession le verbe « être », on constate que cette grammaticalisation est un fait exceptionnel. Le trilinguisme avec deux langues disposant d'un parfait avec « avoir » (le grec et l'albanais) peut être à l'origine de la grammaticalisation de ce type de parfait en romacilikanes, conformément à l'hypothèse de *ganging up* de Ansaldo (2004) qui soutient qu'en contexte multilingue, lorsque deux langues disposent d'un trait linguistique, celui-ci est plus susceptible d'être adopté par la troisième. Ce facteur

⁸ Les données proviennent du questionnaire 'Romani Dialectological Questionnaire' utilisé pour le *Romani Morphosyntax database project*.

⁹ Les gloses sont rajoutées par Adamou sur la base de la traduction donnée par Matras.

numérique pourrait expliquer aussi pourquoi les Rom trilingues de Komotini (en Thrace, Grèce), malgré leur connaissance active du grec, ne montrent pas d'innovation sur cette question. En effet, le turc, qui est aussi la langue dominante dans cette configuration (Adamou 2010a), ne présente pas ce trait.

Par ailleurs, un bilinguisme uniquement avec le grec ne semble pas assez puissant pour déclencher la grammaticalisation d'un parfait avec « avoir ». Néanmoins, l'influence du grec est mise en évidence dans la variété romani de Agios Athanassios (Sechidou 2005) à propos des emplois de plus en plus fréquents chez les jeunes locuteurs du verbe grec « avoir » à la troisième personne du singulier, *exi*, là où le romani emploie le verbe « être », *ei*. Même si Sechidou ne note pas d'occurrences d'un parfait avec « avoir », nous pouvons voir dans ces emplois le début d'un processus qui pourra à terme mener à un changement sur cette question.

4.2. Identifier la langue source

4.2.1. L'exemple de vernaculaires slaves au contact de l'aroumain

Certains linguistes ont tenté d'expliquer l'emploi d'un parfait avec « avoir » dans les variétés slaves du sud en invoquant l'influence romane (Havranek 1936) et l'influence albanaise. Pour ces dernières le parfait avec « avoir » est considéré comme un fait interne : d'une part, parce qu'il est censé être plus ancien, même si en réalité nous ne savons pas bien quelles étaient les caractéristiques du roman balkanique ; d'autre part, parce qu'il est généralement observé dans les langues romanes ou dans toutes les variétés du groupe albanais.

- *Est-ce qu'il y a contact effectif entre les locuteurs des deux langues ?*

Le noyau du contact entre les variétés slaves et les parlers aroumains et albanais est la région des lacs Prespa, aux frontières actuelles de l'Albanie, la Grèce et l'ARY Macédoine (cf. carte). Il s'agit en effet d'une zone qui se caractérise par un mélange de longue date entre populations slavophones, aroumanophones et albanophones, entretenant des activités commerciales, des intermariages et formant des villages « mixtes ». Cette région a donc été considérée, à juste titre, comme le noyau de la grammaticalisation du parfait avec « avoir » dans les variétés slaves.

- Observer le type de résultat : emprunt ou calque ?

Une question intéressante concerne le type de procédé qui a été mis en œuvre lors du contact des variétés slaves et des variétés aroumaines ou albanaises dans la région noyau : est-ce qu'il s'agissait d'un procédé de calque ou d'emprunt ? Ou bien est-ce qu'il faudrait envisager un mécanisme de type grammaticalisation (ordinaire ou replica) ?

Si on manque de données pour pouvoir répondre de manière certaine à cette question, Gołab (1984), qui a travaillé chez les bilingues aroumain-macédonien de Kruševo, tente de décrire de manière détaillée l'évolution du parfait avec « avoir » en macédonien au contact de l'aroumain. Il distingue quatre phases avec des calques de part et d'autre (Gołab 1984 : 135). Il décrit un rapprochement des deux systèmes par des calques consécutifs conformément au principe d'économie employé par les locuteurs bilingues pour faire converger les deux systèmes verbaux (Poplack 1980). La construction slave avec [« être » + *I*] entre en compétition avec la structure calquée de l'aroumain [« avoir » + participe]. Puis, en aroumain, on calque la structure avec être du macédonien qu'on emploie avec le participe aroumain. Dans un dernier temps, le macédonien calque le syntagme avec [« être » + participe] de l'aroumain et perd le prétérit qui caractérise les langues slaves. L'approche de Gołab insiste sur l'aspect formel, mais les raisons sémantiques sont tout aussi importantes pour expliquer les calques décrits ci-dessus :

Tableau 2. L'évolution du parfait avec « avoir » en macédonien au contact de l'aroumain d'après Gołab 1984 (Illustration à partir du verbe « dîner » ; « j'ai dîné ») :

	MACEDONIEN	AROUMAIN
I	<i>sum večeral</i> « être + prétérit » [construction slave]	<i>am^u cinata</i> « avoir + participe » [construction romane]
II	<i>sum večeral / imam večerano</i> « être + prétérit » / « avoir + participe » [calque de l'aroumain]	<i>am^u cinata</i> « avoir + participe »
III	<i>imam večerano / sum večeral</i> « avoir + participe » / « être + prétérit »	<i>esku cinat^u</i> « être + participe » [calque du macédonien] / <i>am^u cinata</i> « avoir + participe »

IV	<i>imam večerano</i> « avoir + participe » <i>/sum veceran</i> « être + participe » [calque de l'aroumain]	<i>esku cinat^u /am^u cinata</i> « être + participe » / « avoir + participe »
----	--	--

D'après Heine et Kuteva (2005 : 101), même lorsqu'un phénomène est un calque à l'origine, il n'est pas forcément traité avec le même niveau de grammaticalisation que celui qu'il a dans la langue source (voir plus loin le parfait avec avoir dans les langues slaves en contact avec les langues germaniques). La structure calquée peut donc entrer aussi dans un processus de grammaticalisation.

4.2.2. L'exemple des vernaculaires slaves au contact du grec

Pour expliquer l'émergence du parfait avec « avoir » dans les variétés slaves qui n'ont pas eu de contact attesté avec l'aroumain ou l'albanais, d'autres chercheurs suggèrent le grec comme langue source, comme par exemple dans le cas des parlers bulgares de Thrace parlés par des populations chrétiennes (cf. Bojadžiev 1968 vs Kodov 1935 qui le considère comme un fait interne).

En effet, le grec parlé dans la zone balkanique est également une langue source possible. Le grec moderne dispose de deux types de parfait avec « avoir » avec une répartition dialectale (alors que ni les variétés de grec oriental, cf. Drettas 1997, ni de grec occidental, cf. Katsoyannou 1998, ne disposent d'un parfait) :

a. Le parfait en grec standard est construit avec [« avoir » +P+*verbe non variable*] (ayant la forme de l'ancien infinitif, aujourd'hui disparu) :

GREC

8. *ex-o jrapsi*

AUX-P1 écrire-marque invariable

« J'ai écrit ».

b. Le parfait, actuellement dialectal, *exo jrameno* avec [« avoir » +P+*adjectif verbal*] « j'ai écrit ».

D'après Moser (1988) et Horrocks (1997 : 229), l'emploi de ces formes est d'origine dialectale et les premières attestations remontent au 13^e siècle (cf. aussi sur cette question Mirambel 1966). En effet, Moser (1988 : 240) observe que les occurrences de la forme

[« avoir »+P+*adjectif verbal*] sont fréquentes dans les textes de certaines régions comme la Crète où la forme est grammaticalisée (ex. il n'y a pas d'accord à l'objet, pas de valeur de possession). Elle note par ailleurs que cette forme est encore aujourd'hui la seule forme de parfait pour la variété crétoise.

Pour examiner l'hypothèse du grec comme langue source pour la grammaticalisation d'un parfait avec « avoir » dans des variétés slaves sans contact avec l'aroumain ou l'albanais, nous allons nous pencher sur le cas du nashta. Il apparaît alors que la réponse dépend de la chronologie que nous choisirons pour situer la grammaticalisation de ce phénomène :

A. Si l'émergence du parfait avec « avoir » est antérieure au 20^e siècle, on soutient davantage le scénario de la diffusion via les variétés slaves.

B. Si on pense que la grammaticalisation du parfait avec « avoir » est plus récente, alors le contact au grec est une cause possible.

Scénario A : Emergence antérieure au 20^e siècle, alors évolution interne ou emploi par diffusion dialectale

Koneski (1965) situe l'émergence du parfait pour le macédonien au 18^e siècle. Le manuscrit de l'Évangile de Konikovo qui date du 18^e siècle, pourrait relancer le débat, en tout cas pour la zone du Bas-Vardar, puisqu'on n'y trouve pas des attestations du parfait avec « avoir » (Lindstedt, Spasov & Nuorluoto 2008).

Pour le bourg de Liti, les informations que nous disposons montrent que pendant les deux derniers siècles, il n'y avait pas de contact intense avec des aroumanophones ou des arvanitophones. Ces langues devraient donc être exclues comme source du parfait avec « avoir » pour le nashta.

Le grec n'est pas un bon candidat non plus pour expliquer le parfait avec « avoir » en nashta, cette fois-ci pour des raisons sociolinguistiques. En effet, avant le 20^e siècle la connaissance active du grec (ainsi que du turc) pour le village de Liti semble avoir été réservée aux commerçants et autres élites. Le grec, comme langue liturgique, n'étant pas compris par la majeure partie de la population slavophone, aurait été difficilement à l'origine d'un changement linguistique aussi important.

Pour expliquer donc la présence du parfait avec « avoir » en nashta, on peut recourir à l'hypothèse avancée par Friedman (1994) qui suggère que ce type de parfait aurait été

initialement développé dans la zone sud-ouest et aurait ensuite gagné les variétés slaves alentours. Cette évolution est observable dans l'espace en synchronie : les variétés du sud-ouest sont au stade d'une grammaticalisation avancée ; en revanche, les variétés du nord-est présentent les formes peu ou pas grammaticalisées.

Ainsi, la grammaticalisation du trait aurait eu lieu dans la zone noyau des lacs et se serait propagée par l'intermédiaire des autres variétés slaves jusqu'à atteindre la variété de Liti. Toutefois, il aurait été préférable de pouvoir appuyer cette hypothèse en retraçant les contacts linguistiques en fonction des contacts intercommunautaires, comme les contacts commerciaux ou matrimoniaux. Malheureusement, il n'existe actuellement pas de travail croisé, dialectologique et historique, qui suivrait de manière détaillée l'expansion des traits linguistiques en fonction des routes commerciales. On se contente donc de faire le rapprochement entre nos connaissances sur, d'une part, les routes commerciales qui traversaient depuis longtemps ces régions et, d'autre part, les traits linguistiques observés dans les différentes variétés.

À défaut d'une approche historique, on peut se demander pour quelle raison ce trait en particulier, à savoir le parfait avec « avoir », aurait été adopté par les variétés slaves par diffusion. Un besoin interne au système verbal pourrait en être la cause. Sur ce point, la proposition de Georgiev (1957 : 48) pour le bulgare pourrait aussi s'appliquer aux autres variétés slaves qui ont adopté le parfait avec « avoir » sans contact direct avec une autre langue. D'après l'analyse de Georgiev, le turc¹⁰ aurait chargé le parfait bulgare d'une valeur supplémentaire de « non testimonial, médiatif » conformément à son propre système (17^e-19^e siècles). Pour exprimer l'accompli indépendamment de cette valeur de testimonial / non testimonial (médiatif), le bulgare aurait eu recours à la construction avec « avoir ».

Cette tendance à la spécialisation des formes à des valeurs distinctes semble se confirmer si on observe actuellement le macédonien littéraire ; ce dernier a réorganisé son système verbal de telle manière que le syntagme avec « être » est employé désormais pour le médiatif, alors que le syntagme avec « avoir » s'est lui spécialisé pour marquer le résultatif (Friedman 1977, Tomić 1991, Hewson & Bubenik 1997). En outre, dans la répartition dialectale des formes et des valeurs, on observe un jeu autour des deux valeurs parfait et médiatif, et des quatre formes - à savoir [V+l], [être +l+V], [avoir+V+no], [avoir+l +V+no] - avec des correspondances et des absences de formes différentes selon

¹⁰ D'après d'autres chercheurs le turc aurait joué seulement le rôle de catalyseur pour le développement de la catégorie du médiatif, déjà en prémices dans la langue, cf. Fielder 2000.

les parlers (Friedman 1988), montrant bien la corrélation entre l'émergence de nouvelles formes et la spécialisation des valeurs.

Scénario B. Emergence au 20^e siècle, alors grammaticalisation ordinaire due au contact avec le grec

Si le moment d'émergence d'un parfait avec « avoir » en nashta est plus récent, à savoir au moment de l'abandon du nashta au profit du grec, alors un procédé de grammaticalisation ordinaire dû au contact avec le grec paraît plausible. L'étude des derniers locuteurs du nashta montre clairement la *convergence* (Matras 1998) du système verbal avec celui du grec (Adamou 2006) et témoigne de changements importants, comme la perte du parfait avec [« être »+V-I], ce dernier étant attesté uniquement dans un chant (Adamou 2009).

Aujourd'hui, le parfait grec attesté à Liti est de type standard (« avoir » + verbe non-fini). Etant donné l'absence d'infinitif en nashta, sous l'influence du grec, le parfait avec « avoir » résulterait de la grammaticalisation de la structure la plus proche disponible dans la langue.

Toutefois, dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de trancher entre les deux scénarios.

4.2.3. L'exemple des vernaculaires slaves au contact du turc

L'absence de grammaticalisation du parfait avec « avoir » dans les variétés pomaques parlées aujourd'hui en Grèce semble assez cohérente avec la situation sociolinguistique actuelle et antérieure. Ces variétés entretiennent depuis longtemps des contacts avec le turc, qui ne dispose pas de parfait avec « avoir ». Le turc était en effet la langue véhiculaire de l'Empire ottoman, la langue administrative et la langue écrite dans les écoles religieuses¹¹, même si les slavophones musulmans n'entraient pas dans une configuration d'intense contact de langues (Adamou 2010a). En effet, les villages sont situés dans des zones montagneuses difficilement accessibles et les populations pratiquaient le semi-nomadisme, à savoir migration depuis le village d'origine, en groupements de famille avec leurs troupeaux, vers les pâturages (Papadimitriou 2003). Par ailleurs, le contact avec le grec ne commence pour ces groupes que dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, au sein de l'Etat grec.

¹¹ Rappelons que les Pomaques sont des slavophones²¹ musulmans.

L'absence de grammaticalisation des structures possessives que nous attestons aujourd'hui est aussi cohérente avec l'absence de contact avec les variétés slaves sud-occidentales disposant d'un parfait avec « avoir » et, au contraire, le contact avec les slavophones du nord, et notamment des Rhodopes, parlant des variétés qui n'en disposent pas :

POMAQUE

9. *tri* *'ima-m* *u'mrjate* # *tri* *'ima-m* *'zivane*
trois avoir-P1 morts trois avoir-P1 vivants
« J'en ai trois morts, trois vivants (enfants) ». (En réponse à la question « est-ce que tu as des enfants ? ») (F, 1941 ; enquête Adamou 2006)

5. Du parfait au médiatif : le contact de langues

Dans la zone balkanique, le parfait évolue souvent vers une valeur de médiatif¹² (Bybee et al. 1994 : 95), pour les faits qui sont parvenus au locuteur de façon médiante (Guentchéva 1996). On notera qu'on ne peut pas négliger le contact de langues comme facteur explicatif, comme le montrent les exemples ci-dessous.

En mégléno-roumain, on note des constructions avec [« avoir »+*participe passé*] avec une valeur de parfait.

MEGLENO-ROUMAIN

10. *am* *purtata*¹³
avoir-P1 porterPP
« J'ai porté ». (voir Atanasov 1990, Gołab 1984 : 133).

Pour certains parlars mégléno-roumains, Atanasov (1990 : 219) décrit une forme inversée de parfait, à savoir [*participe passé* + avoir], qui introduit la valeur de médiatif, alors que la majorité des variétés d'aroumain n'a pas de médiatif grammaticalisé. Par ce

¹² D'autres moyens servent aussi pour l'expression grammaticale du médiatif : ex. des affixes, des particules spécialisées, des auxiliaires (Guentchéva 1996).

¹³ La forme du féminin (-a) est utilisée pour former le participe passé ; dans ces parlars c'est la forme non marquée (comme c'est le cas pour le neutre en macédonien).

procédé, la variété de mégléno-roumain décrite par Atanasov s'appuie sur le parfait avec « avoir » pour obtenir une forme grammaticalisée du médiatif. Or, la forme inversée choisie ici est très clairement un calque de l'albanais, dans lequel on note que les formes employées pour l'admiratif (actif) dérivent aussi du parfait avec « avoir » (Duchet & Pěrnaska 1996 ; Hewson & Bubenik 1997) :

ALBANAIS Parfait :

11. *kam punuar*
avoir-P1 Nverbal invariable
« J'ai travaillé ».

ALBANAIS Admiratif-exclamatif :

12. *punuakam*
travailler-avoir-P1
« Ah ben, je travaille ! » (Drettas 1989)

L'influence de l'albanais est encore plus claire, puisque dans d'autres dialectes de mégléno-roumain, situés à la frontière avec l'Albanie, le médiatif est exprimé en empruntant à l'albanais *ka* « avoir », employé pour l'admiratif (Friedman 2004 : 110).

On peut également citer l'exemple du judéo-espagnol qui, au contact du turc, semble charger le plus-que-parfait [« avoir » + participe passé] d'une valeur médiative (cf. Varol 2002).

Enfin, on doit signaler que le contact de langues peut également mener à la disparition d'une modalité verbale lorsque celle-ci n'est pas grammaticalisée dans une des langues en contact. Ainsi, si les langues slaves du sud grammaticalisent le médiatif à partir du parfait avec « être », ou même pour certaines d'entre elles avec [« avoir » + *I*], le contact intense du nashta avec le grec a probablement été à l'origine de l'abandon du médiatif. D'autres paramètres ont pu jouer un rôle dans cet abandon. On peut ainsi évoquer la désuétude d'une catégorie qui, pour des raisons sociolinguistiques propres à chaque communauté, a un rendement fonctionnel de moindre importance dans son système linguistique. Par exemple à Liti, l'abandon de la tradition orale peut en être la cause, puisque les contes et les chansons sont parmi les contextes privilégiés d'apparition du médiatif (tel est également le cas du médiatif dans les variétés pomaques de la région de Xanthi,

cf. Adamou 2008).

6. Conclusion

La grammaticalisation du parfait avec « avoir » dans l'aire balkanique a servi de matière pour s'interroger sur le contact de langues. À l'issue de cet examen, on voit clairement que la complexité des phénomènes linguistiques, tels qu'ils sont attestés dans la diversité des vernaculaires, révèle la mise en place de procédés multiples et diversifiés dans le développement d'un trait commun à une aire linguistique. Comme le signale Thomason à propos de l'aire balkanique :

It is much more likely, given the population movements and the resulting intimate contacts, that features arose in different places at different times and then, as is common in linguistic areas, spread differentially within the Sprachbund (Thomason 2001).

Ainsi, pour l'émergence du même trait linguistique, il peut y avoir des variétés noyau, dans les zones de bilinguisme intense, qui recourent au calque, à l'emprunt ou qui opèrent un rapprochement des systèmes par des grammaticalisations ; il peut y avoir également propagation d'un trait à l'intérieur des variétés d'une langue sans contact de langues, favorisée par des besoins de restructuration internes au système ; on peut rencontrer aussi une situation de contact distincte (avec des langues différentes mais qui toutes disposent de ce trait) qui donnera lieu à l'émergence du même trait ; il peut s'agir enfin d'une caractéristique cognitive universelle dans laquelle le contact de langues jouera le rôle de catalyseur. Il revient donc aux chercheurs d'identifier et de spécifier les types de procédés qui sont à l'origine d'un trait commun observé dans une aire linguistique en adoptant, lorsque cela est nécessaire, une approche multifactorielle.

Carte : Variétés slaves et romani en Grèce citées dans cet article



Échelle 1 : 365200

1 : romani de Komotini ; 2 : pomaque de la région de Xanthi ; 3 : nashta de Liti ; 4 : slave de Goumenissa ;
5 : région des lacs Prespa ; 6 : romani de Parakalamos

Liste des abréviations

2PART	deuxième participant	P	personne
AUX	auxiliaire	PR	présent
ANT	antérieur	PREFVE	préfixe verbal
DEF	défini	P1, 2, 3	1 ^{ère} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} personne
f	féminin	PP	participe passé passif
IMPF	imperfectif	2PART	deuxième participant
INT	intention	PAS	passé
INV.PER.	personne invariable	POS1,2,3	possessif (1 ^{ère} personne, 2 ^{ème} , 3 ^{ème} ...)
LOC/PONC	locatif/ponctuel	REF	réfléchi
m	masculin	RES	résultatif
n	neutre	-	signifiant discontinu
NEUT	neutre	#	pause
Nverbal	nom verbal		
NEG	négation		

BIBLIOGRAPHIE

ADAMOUE Evangelia, 2006, *Le nashta. Description d'un parler slave de Grèce en voie de disparition*, Muenchen, Lincom.

ADAMOUE Evangelia, 2008, Aux traces d'une dégrammaticalisation : le médiatif en pomaque (Grèce), *Revue des Etudes Slaves*, LXXIX/1-2, Pré-Actes du 14^e Congrès International des Slavistes, 177-189.

- ADAMOUE Evangelia, 2010a, Bilingual Speech and Language Ecology in Greek Thrace: Romani and Pomak in contact with Turkish, *Language in Society* 39, 2.
- ADAMOUE Evangelia, 2010b, Le marquage différentiel de l'objet en nashta et en pomaque (slave, Grèce). Revenir sur l'hypothèse du contact de langues, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105, 1.
- ADAMOUE Evangelia & DRETTAS Georges, 2008, Slave, In E. Adamou (éd.), *Le patrimoine plurilingue de la Grèce. Le nom des langues II*, Louvain, Peeters, 107-132.
- ANDERSON John, 1973, *An essay concerning aspect: some considerations of a general character arising from the Abbé Darigol's analysis of the basque verb*, The Hague, Mouton.
- ANSALDO Umberto, 2004, The evolution of Singapore English: Finding the matrix, Lim, Lisa (ed), *Singapore English: A grammatical description*. [Varieties of English Around the World G33.], Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 127-149.
- ASENOVA Petya, 1987, Otnosno imam-perfektnite formi v bălgarskija ezik [Sur les formes du parfait avec « avoir » dans la langue bulgare], *Bălgarski ezik*, 37, 149-151.
- ASENOVA Petya, 2002 [1^{ère} édition 1989], *Balkansko ezikoznanie*, [Linguistique balkanique], Faber.
- ATANASOV Petar, 1990, *Le mégléno-roumain de nos jours*, Hambourg, Buske, 293 p.
- BABINIOTIS Georges & KONTOS P., 1967, *Συναχρονική γραμματική της κοινής νεας ελληνικής* [Grammaire synchronique du grec moderne], Athènes, Grigoris.
- BENVENISTE Emile, 1960, *Etre et avoir* dans leurs fonctions linguistiques, *BSL* 55/1, 113-124.
- BOJADZIEV Todor, 1968, Analitični formi s glagola imam v trakijските govori, [Formes analytiques avec le verbe « avoir » dans les parlers thraces], *Izvestija na Isntituta za bălgarski ezik*, 16, 459-465.
- BREU Walter, 1996, Überlegungen zu einer Klassifizierung des grammatischen Wandels im Sprachkontakt (am Beispiel slavischer Kontaktfälle) [Réflexions sur la classification de l'évolution grammaticale dans le contact de langues (grâce à l'étude des cas de contact slaves)], *Sprachtypologie und Universalienforschung*, 49, 1, 21-38.
- BREU Walter, 2003, Bilingualism and linguistic interference in the Slavic-Romance contact area of Molise (Southern Italy), Eckardt R., K. von Heusinger, C. Schwarze (eds), *Words in time: diachronic semantics from different points of view*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 351-373.

- BYBEE Joan & PERKINS Revere & PAGLIUCA William, 1994, *The evolution of grammar*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CLAIRIS Christos & BABINIOTIS Georges, 1999, *Γραμματική της νεας ελληνικής*, [Grammaire du grec moderne], t. 2, Le verbe, Athènes, éd. Ελληνικά γράμματα.
- DRETTAS Georges, 1982, Remarques sur le système verbal du dialecte bulgaro-macédonien de Xrisa (Grèce), *Ile colloque franco-bulgare de linguistique contrastive*, Paris, Institut d'études slaves, 85-99.
- DRETTAS Georges, 1989, L'albanais national : du choix politique au choix linguistique, I. Fodor & C. Hagège (eds), *Language reform*, Hamburg, Helmut Buske Verlag, 163-188.
- DRETTAS Georges, 1997, *Aspects pontiques*, Paris, Association de recherches pluridisciplinaires.
- DUCHET Jean-Louis & PĚRNASKA Remzi, 1996, L'admiratif albanais : recherche d'un invariant sémantique, Guentchéva (éd.), *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters, 31-46.
- ELLIOTT Elisabeth, 2004, Imam ('have') plus past passive participle in the Bulgarian Erkec dialect, *Revitalizing Bulgarian dialectology*, vol. 2, Univ. of California International and Area Studies Digital Collection.
- FIELDER Grace, 2000, The grammaticalization of the Evidential category in Bulgarian, *Bulgarian studies at the dawn of the 21st century: A Bulgarian-American perspective*, Sofia, Gutenberg, 76-84.
- FRIEDMAN Victor, 1976, Dialectal synchrony and diachronic syntax: The Macedonian perfect, *Chicago Linguistic society, Papers from the Parasession on diachronic syntax*, 96-104.
- FRIEDMAN Victor, 1977, *The grammatical categories of the Macedonian indicative*, Columbus, Slavica.
- FRIEDMAN Victor, 1988, Morphological Innovation and Semantic Shift in Macedonian, *Zeitschrift für Balkanologie* 24, 1, 34-41.
- FRIEDMAN Victor, 1994, Variation and grammaticalization in the development of Balkanisms, *Chicago linguistic society*, 30, 2, 101-115.
- FRIEDMAN Victor, 2004, The typology of Balkan evidentiality and areal linguistics, Tomic (ed), *Balkan syntax and semantics*, Benjamins, 101-134.
- FRIEDMAN Victor, 2006, Dialect as Flag: Towards a Balkanization of the Sprachbund.

Paper presented at 15th Biennial Conference on Balkan and South Slavic Studies. Berkeley, March 29-April 1, 2006.

- GEORGIEV Vladimir, 1957, *Vāznikvane na novi složni glagolni formi sās spomagatelen glagol “imam”* [The emergence of a new compound verb form with the auxiliary imam], *Izvestija na Isntituta za bālgarski ezik*, 5, 31-59.
- GOŁAB Zbigniew, 1984, *The Arumanian dialect of Kruševo*, Skopje, MANU.
- GUENTCHEVA Zlatka (ed.), 1996, *L’énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters.
- HAVRANEK Bohuslav, 1936, *Romansky typ perfecta factum habeo a casus sum, casus habeo v makedonsky dialecktach* [The Roman type of perfect factum habeo and casus sum casume habeo in Macedonian dialects], A. Syestak (ed), *Sbornik praci veynovany pamatce Profesora Doktora P. M. Hasykovce*, Brno, Globus, 147-154.
- HEINE Bernd & KUTEVA Tania, 2005, *Language contact and grammatical change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HEINE Bernd, 1993, *Auxiliaries. Cognitive forces and grammaticalization*, New York-Oxford, Oxford University Press.
- HEINE Bernd, 1997, *Possession. Cognitive sources, forces, and grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HENDRICKS Peter, 1976, *The Radozda-Vevcani dialect of Macedonian*, Lisse, The Peter de Rider Press.
- HEWSON John & BUBENIK Vitt, 1997, *Tense and Aspect in Indo-European Language*, Amsterdam, Benjamins.
- HORROCKS Geoffrey, 1997, *Greek: A history of a language and its speakers*. London and New York: Longman.
- JOSEPH Brian, 2007, *Broad vs. Localistic Dialectology, Standard vs. Dialect: The Case of the Balkans and the Drawing of Linguistic Boundaries*. To appear in *Papers from ICLAVE 4 (International Conference on Language Variation in Europe)*, Lefkosia, Cyprus, June 17-19.
- KATSOYANNOU Marianna, 1998, *Aspects grecs : le cas d’une variété méridionale*, *Actances*, 9, Paris, CNRS, 43-62.
- KODOV C., 1935, *Eziket na trakijskite bālgari* [The language of Bulgarian Thrace], *Trakijski sbornik*, 6, Sofia.
- KONESKI Blaje, 1965, *Istorija na makedonskiot jazik* [Histoire de la langue macédonienne], Skopje.

- KOPITAR Jernej, 1829, Albanische, walachische und bulgarische Sprache, *Jahrbücher der Literatur (Wien)* 46, 59–106.
- KORTMANN Bernd (ed), 2004, *Dialectology meets typology*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- KOSTOV Kiril, 1972, Semantische Beobachtungen über die Verbindung von imam mit dem partizipium perfecti passivi im Bulgarischen [Observations sémantiques de la relation de imam avec le participe parfait passif dans la langue bulgare], *Zeitschrift für Slawistik*, 17, 3, 371-379.
- LINDSTEDT Jouko, 2000, Linguistic Balkanization: Contact-induced change by mutual reinforcement, In D. G. Gilbers & al. (eds.), *Languages in Contact*, Amsterdam & Atlanta, GA, Rodopi, 231–246.
- LINDSTEDT Jouko, 2002, Is there a Balkan Verbal system? *Balkanistica*, 15, 323-336.
- LINDSTEDT Jouko, 2006, Za istorijata na Konikovskoto evangelie [De l'histoire de l'Évangile de Konikovo], *Predavanja na XXXVIII meg'unaroden seminar za makedonski jazik, literatura i kultura (Ohrid, 3.VIII–21.VIII 2005 g.)*. Skopje: Univerzitet "Sv. Kiril i Metodij", 237–245.
- LINDSTEDT Jouko, SPASOV, Ljudmil & NUORLUOTO, Juhani, (eds) 2008 : *The Konikovo Gospel*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica.
- MALECKI Mieczyslaw, (1934, 1936). *Dwie gwary macedonskie (Suche i Wysoka w Solunskiem)*[Deux parlers macédoniens – Suxo et Visoka de Salonique], Krakow.
- MATRAS Yaron, 1998, Utterance modifiers and universals of grammatical borrowing, *Linguistics*, 36-2, 281-331.
- MATRAS Yaron, 2004, Romacilikanes: The Romani dialect of Parakalamos, *Romani Studies*, 14, 1, 59-109.
- MAZON André, 1936, *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud*, Paris, Droz.
- MIKLOSIČ Franc, 1861, Die slavischen Elemente im Rumunischen. *Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse* 12, 1–70.
- MIRAMBEL André, 1966, Essai sur l'évolution du verbe en grec byzantin, *BSLP* 61/1, 167-190.
- MIRCEV Kiril, 1973, Za sečetanijata na glagol imam+min. strad. prič. v bälgarski ezik [On the imam+past passive participle₂₉ in Bulgarian], *Bälgarski ezik*, 23, 565-567.

- MLADENOV Maksim, 1993, *Bălgarskrite govori v Rumanija* [Parlers bulgares de Roumanie], Sofia, Bălgarskata akademija na naukite.
- MOREAU Marie Louise (éd.), 1997, *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga.
- MOSER Amalia, 1988, *The history of the perfect periphrases in Greek*, Dissertation Phd, Queens College- University of Cambridge.
- MOSER Amalia, 2003, Tense, aspect, and the Greek Perfect, Alexiadou A., Rathert M., von Stechow A. (eds), *Perfect explorations*, Berlin, New-York, Mouton de Gruyter, 235-252.
- PAPADIMITRIOU Panayotis, 2003, *Oi Pomákoι της Ροδόπης*, [Les Pomaques de Rhodope], Salonique, Kiriakidis.
- POPLACK Shana, 1980, Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español, *Linguistics*, 18, 581-618.
- ROBERT Stéphane (éd.), 2003, *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*, Peeters, Louvain-Paris.
- SANDFELD Kristian, 1926, *Balkanfilologien*, Copenhague (tr. 1930 *Linguistique balkanique*, Paris, Kliensieck).
- SCHLEICHER August, 1850, *Die Sprachen Europas*.
- SECHIDOU Irini, 2005, *Meleti mias valkanikis dialektou tis Romani kai ton epafon tis me tin elliniki* [Study of a Balkan Romani dialect and its contacts to Greek: The dialect of Ajos Athanasios]. Université Aristote, Salonique. Thèse, non publiée. <http://cds.lib.auth.gr//Theses>
- SOBOLEV Andrej, 1998, O predikativnom upotreblenii pričastij v russkih dialektah [On the predicative use of participles in Russian dialects], *Voprosy jazykoznanija*, 5, Moskva, Nauka, 74-89.
- SOBOLEV Andrei, 2004, On the areal distribution of syntactic properties, In Tomić O., *Balkan syntax and semantics*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 59-100.
- SUSSEX Roland & CUBBERLEY Paul, 2006, *The Slavic Languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TEODOROV-BALAN Alexander, 1957, Osobit sastav s glagola imam [A special complex with the verb imam], *Izvestija na Isntituta za bălgarski ezik*, 5, 23-29.
- THOMASON Sarah & KAUFMAN Terrence, 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley, University of California Press.
- THOMASON Sarah, 2001, Linguistic areas and language history, Haspelmath M., Koenig E., Oesterreicher W., Raible W. (eds.), *Language typology*

and language universals, Sprachtypologie und sprachliche Universalien: An international handbook, Berlin & New York, Walter de Gruyter.

TOMIĆ MISESKA Olga, 1991, Contrastive reflexes in contact linguistics, *Languages in contact and contrast*. V. Ivir and D. Kalogjera (eds), Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 451-467.

TOMIĆ MISESKA Olga, 2004, The Balkan Spachbund properties, In Tomić O. (ed), *Balkan Syntax and Semantics*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 1-55.

TROUBETZKOY Nicolay, 1928, Actes du 1er congrès international des linguistes, La Haye.

TRUBINSKIJ Valentin Ivanovic, 1988, Resultative, passive and perfect in Russian dialects, *Typology of resultative constructions*, V. Nedjalkov (ed), Amsterdam, North Holland, 389-409.

VAILLANT André, 1966, *Grammaire comparée des langues slaves*, t. III Le verbe, Paris, Institut d'études slaves.

VAILLANT André & MAZON André, 1938, *Evangélique de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves.

VAROL Marie-Christine, 2002, Temps du passé - Salonique, *Actes de la 2ème conférence internationale du judéo-espagnol*, ETS Ahain Foundation, Salonique, 139-152.

VASILEV Christo, 1968, Der romanische Perfekttyp im Slavischen, In Koschmieder, Erwin und Maximilian Braun (eds.). *Slavistische Studien zum VI. internationalen Slavistenkongress in Prag 1968*. München, Dr. R. Trofenik, 215-30.

WEINREICH Uriel, 1968 (6th éd), *Languages in Contact*, The Hague, Mouton.